Natalya VINCE, *Our Fighting Sisters: nation, memory and gender in Algeria (1954-2012)*

Manchester, Manchester University Press, 2016, 296 p.

Nadia Sariahmed Belhadj

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/clio/20143>

DOI : 10.4000/clio.20143

ISSN : 1777-5299

Éditeur

Belin

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2021

Pagination : 270-273

ISSN : 1252-7017

Référence électronique

Nadia Sariahmed Belhadj, « Natalya VINCE, *Our Fighting Sisters: nation, memory and gender in Algeria (1954-2012)* », *Clio. Femmes, Genre, Histoire* [En ligne], 53 | 2021, mis en ligne le 01 juillet 2021, consulté le 25 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/clio/20143> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/clio.20143>

Ce document a été généré automatiquement le 25 avril 2022.

Tous droits réservés

Natalya VINCE, *Our Fighting Sisters: nation, memory and gender in Algeria (1954-2012)*

Manchester, Manchester University Press, 2016, 296 p.

Nadia Sariahmed Belhadj

RÉFÉRENCE

Natalya VINCE, *Our Fighting Sisters: nation, memory and gender in Algeria (1954-2012)*, Manchester, Manchester University Press, 2016, 296 p.

- 1 Il existe une perception répandue selon laquelle après avoir joué un rôle clé dans la guerre d'indépendance, les Algériennes se sont retrouvées en 1962 exclues de l'édification du nouvel État et renvoyées à leurs rôles traditionnels dans la société. Natalya Vince remet en cause cette vision simpliste dans son livre sur les expériences et perspectives des anciennes combattantes de la guerre qui ont vécu dans l'Algérie indépendante. *Our Fighting Sisters: nation, memory and gender in Algeria, 1954-2012* (Nos sœurs combattantes : nation, mémoire, et genre en Algérie, 1954-2012) étudie la relation des anciennes combattantes avec l'État post-colonial et les divers discours sur les femmes algériennes pendant et après la guerre. Le livre se base sur des entretiens qui ont été menés par N. Vince avec vingt-sept femmes qui avaient participé à la guerre d'indépendance algérienne. Une petite partie de ces « *mujahidat* » venait des villages ruraux en Kabylie et ont donné un appui logistique aux guérilleros du Front de libération nationale (FLN) pendant la guerre. La plupart des *mujahidat* interviewées étaient des femmes urbaines et instruites qui faisaient partie du réseau « bombes » à Alger, ou qui ont rejoint des unités de guérilla. En se basant sur ces entretiens, N. Vince bat en brèche l'idée que les anciennes combattantes se sont dépolitisées après la guerre, et elle étudie les intersections entre les expériences vécues par les *mujahidat* et les discours concurrentiels portés sur elles. Le livre réfléchit sur l'importance que ces

femmes accordent au genre dans leurs visions, sur leurs expériences et positions dans la société pendant et après la guerre. L'un des objectifs centraux de ce travail est d'écrire une histoire de l'Algérie indépendante qui dépasse les clichés de violence, traumatisme, déclin interminable, et le cadre franco-algérien. N. Vince cherche aussi à contribuer aux débats sur la relation entre l'histoire orale et la mémoire sociale en étudiant comment les récits des femmes interviewées s'articulent autour des discours publics.

- 2 Les deux premiers chapitres portent sur les discours sur la guerre d'indépendance. Le premier chapitre juxtapose les récits des anciennes combattantes et les discours nationalistes sur l'histoire de la guerre. N. Vince note que les récits des *mujahidat* ont été filtrés à travers quarante ans d'espairs déçus pour une Algérie indépendante (Vince a mené ses entretiens en 2005). Elle estime que cela contribue à une vision idéalisée de la guerre, malgré les complexités et les ambiguïtés des expériences qu'elles racontent. L'auteur remarque, en outre, à quel point les récits des *mujahidat* sont élaborés dans les cadres des discours nationalistes sur la guerre. Cela l'amène à soutenir que, « Au lieu de parler d'une "histoire officielle", qui est souvent opposée à une mémoire "vernaculaire", il sera peut-être plus utile de parler d'une histoire dominante... qui est généralement acceptée en tant que vérité » (p. 65). Le deuxième chapitre examine les discours produits sur les femmes pendant la guerre d'indépendance, et comment les anciennes combattantes ont ignoré, rejeté ou utilisé ces discours pendant et après la guerre. N. Vince note que les interlocutrices ont souvent utilisé le langage de "frères et sœurs" pour décrire les relations entre les hommes et les femmes qui ont participé à la guerre, et elle estime que ce langage est employé pour rendre tolérables des interactions autrement inadmissibles.
- 3 Le troisième chapitre examine l'importance symbolique de 1962 en tant que moment charnière, où la révolution était selon les uns solidifiée, et selon les autres trahie. Vince dissèque les récits des femmes interviewées sur 1962 pour révéler qu'ils sont liés, selon elle, avec leurs « soucis de leur légitimité politique et leur relation avec le pouvoir en Algérie d'hier et d'aujourd'hui » (p. 106). Les femmes urbaines comme rurales évoquent des dichotomies familiales pour tous les Algériens après l'indépendance – surtout celle du "vrai" et "faux" *mujahidin* – qui expliquent les déceptions de l'indépendance comme résultat d'une trahison de l'intérieur. Le chapitre examine aussi les nouvelles possibilités que l'indépendance a ouvertes pour les *mujahidat*. Les femmes urbaines et instruites ont trouvé de nouvelles possibilités d'emplois après l'indépendance, étant donné le besoin de main-d'œuvre qualifiée pour construire le nouvel État. Il y avait beaucoup moins d'occasions pour les femmes rurales qui, comme la plupart des Algériens à l'époque, n'ont jamais reçu une éducation formelle. En ce sens, N. Vince soutient que 1962 n'a pas marqué la fermeture d'une "parenthèse" pour les Algériennes. Elle examine plutôt des ruptures ainsi que des continuités avec la période coloniale, déterminées par le niveau d'instruction et la situation socioéconomique des femmes. Le quatrième chapitre analyse les débats sur la place de la femme dans la société algérienne dans les années 1960 et 1970. N. Vince remet en question la notion que l'Algérie était embourbée dans un conflit entre la "tradition" et la "modernité", et elle soutient que, lorsqu'il s'agissait de la question de la femme, une vision culturellement conservatrice de la moralité pouvait être réconciliée avec une vision révolutionnaire de la moralité qui visait l'édification d'un État socialiste. Le chapitre examine aussi comment les femmes interviewées répondaient aux discours publics sur

les femmes, et comment des *mujahidat* ont insisté sur le fait qu'elles étaient des citoyens neutres du point de vue du genre pour résister à incarner « la question de la femme ».

- 4 Le cinquième chapitre examine la relation des *mujahidat* instruites et urbaines avec l'État dans les années 1960 et 1970. N. Vince examine comment ses interlocutrices ont dû négocier leur détermination à participer à l'édification de l'État avec leurs objections au régime autoritaire. Plusieurs femmes ont considéré que le compromis avec le régime était une nécessité pour l'intérêt général de l'Algérie. Le Code de la famille de 1984, qui a empiété sur les droits des femmes, a pourtant marqué un tournant qui a poussé beaucoup de *mujahidat* à abandonner leur statut de citoyens utiles et neutres de genre pour faire campagne contre le code conservateur. Cela a marqué l'apparition des « *mujahidat* » en tant que catégorie d'anciennes combattantes urbaines et instruites qui incarnaient une nouvelle version féministe de l'idéologie nationaliste. Enfin, le chapitre six porte sur les questions de la mémoire et de l'oubli qui ont été évoquées à travers le livre. Dans ce chapitre N. Vince soutient que la guerre d'indépendance continue à constituer un espace dans lequel la critique politique peut être exprimée, sans pour autant discréditer le rôle fondamental de la guerre en tant que ciment social. Le chapitre propose aussi une analyse des motivations politiques, sociales, économiques et personnelles pour que les femmes se souviennent de leurs rôles dans la guerre, ou omettent certains détails, lors de cérémonies officielles mais aussi dans leurs vies privées.

- 5 *Our Fighting Sisters* est d'une grande valeur pour l'historiographie de l'Algérie. Le livre contribue à une histoire de l'Algérie indépendante, dont on a tant besoin, qui évite les clichés de traumatisme, mémoire réprimée, et violences cycliques. En outre, N. Vince met les perspectives et expériences marginalisées au centre de cette histoire. Peut-être que l'apport le plus important du livre est sa contribution à une vision plus nuancée sur la mémoire collective de la guerre et son importance dans la société algérienne. Sa distinction entre l'histoire « officielle » imposée par l'État et l'histoire « dominante » est très utile pour démontrer comment les discours nationalistes sont construits « d'en bas ». De plus, N. Vince soutient de manière convaincante que :

La longévité de la guerre d'indépendance en tant que métaphore structurante doit beaucoup à son adaptabilité. Elle demeure pertinente et significative non à cause des « blessures non cicatrisées » qui datent depuis cinquante ans, mais parce qu'elle évolue sans cesse, en intégrant de nouvelles références nationales et transnationales dans sa structure fondamentale... (p. 255).

- 6 N. Vince démontre que la guerre crée un langage commun qui dépend de l'intelligibilité mutuelle, et non pas d'un accord mutuel. Ce discours partagé fait de la guerre d'indépendance, selon elle, un champ de contestation politique ainsi qu'un ciment social. Comme elle le dit judicieusement dans la conclusion de son livre, « ce cadre permet aux gens de contester l'ordre établi, sans le déchirer » (p. 256).

- 7 *Our Fighting Sisters* montre l'intérêt d'incorporer des histoires orales dans l'historiographie de l'Algérie pour rompre avec les perspectives élitistes qui négligent les expériences de la majorité des Algériens. Cependant, comme le dit N. Vince elle-même, utiliser des histoires orales pour écrire l'histoire de l'Algérie n'est pas sans difficultés. À force de disséquer, « les cadres explicatifs élaborés après l'événement qui influencent potentiellement les souvenirs des femmes » (p. 96), elle donne l'impression au lecteur qu'elle est sceptique envers les récits de ses interlocutrices et qu'il est facile de déduire « les motifs politiques, sociaux et économique qui expliquent » (p. 8) les souvenirs des femmes. Il est vrai que notre vision du passé est inévitablement

influencée par le contexte qui le produit – aussi bien pour les acteurs historiques que pour l'historien.ne, et ce qu'il s'agisse de sources orales ou bien écrites. Mais ce genre d'analyse ne laisse pas assez de place au *contenu* de la parole. Les récits des femmes sont parfois analysés d'une façon qui les transforme en objets à étudier, et non pas comme des histoires dont on peut tirer des leçons sur l'histoire de l'Algérie.

AUTEURS

NADIA SARIAHMED BELHADJ

Columbia University, Middle Eastern, South Asian and African Studies Department